L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 NOVEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUVERGNE. S. HARRY.
N° 23, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 15 NOVEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la seconde page.

ANGLAIS ET FRANCAIS.
SYMPATHIES AMÉRICAINES.

Personne n'ignore, même en Europe, que nous sommes à la lutte que soutient aujourd'hui le gouvernement de trois grandes puissances, les sympathies de l'opinion américaine sont acquises à la Russie. Nous avons déjà à plusieurs reprises expliqué cette apparente anomalie. Les Américains ne forment des vœux pour le succès des armes russes, seulement malgré eux à l'effroi que leur inspire l'alliance anglo-française. Ils n'ont rien à craindre de l'empereur de Russie, mais ils craignent que ce ne soit après avoir triomphé de l'autocrate ne se mêlent des affaires du continent occidental et ne cherchent à entraver la grandeur croissante de l'union.

Ces alarmes sont exagérées. Il n'est pas vrai de dire que la France et l'Angleterre se conduisent contre les Etats-Unis; le commerce a tellement confondu leurs intérêts avec les nôtres, que le conflit avec les Etats-Unis porterait un préjudice à leur prospérité. La France n'a pas de plus riche marché que les Etats-Unis, et l'Angleterre a besoin de nos cotons et de quelques autres de nos matières brutes sans lesquelles ses manufactures deviendraient inutiles.

Nos alliés Américains penchent en faveur de ceux qui peuvent s'empêcher d'admirer la conduite alliée et de leur rendre sous ce rapport pleine justice. La presse semble accorder aux Anglais et aux Français droit l'irréfutable impéritie dont ils ont dû faire preuve à l'Alma. Voici ce que nous lisons dans l'*Union* de Washington.

Quelque que nous différions de la plupart des Anglais sur les causes de la guerre qui existe actuellement entre les Anglo-Français et les Russes, il y a dans la bataille d'Alma quelque chose qui réveille notre orgueil et qui nous rapproche des côtes de la révolution américaine. Nous avons songé en lisant le récit de ce sanglant combat, à Franklin et à Lafayette, aux officiers envoyés par la France aux colonies pour aider à conquérir leur indépendance, aux exploits de nos défenseurs qui étaient dans nos rangs.

Nous voulons parler d'ailleurs des brillantes manœuvres des Français en présence des Russes au mois de septembre dernier, de cette ardeur martiale et le cri enthousiasme qui leur ont donné sur leurs alliés plus froids et plus prudents.

Nous devons des remerciements à la nature pour les services qu'elle nous a rendus. Il était dans l'ordre des choses que les Français témoignassent. Nous nous rappelons ce fait pour nous à l'heure de prétentions devons invoquer le ciel pour ses soins. Il y a quelque chose de sympathique dans ce qui a amené les Anglais et les Français à se mesurer contre l'autocrate du Nord